

Hawkesbury Blues : un spectacle surprenant

Patrice Coquereau

Numéro 21, avril-mai 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43778ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coquereau, P. (1982). Compte rendu de [Hawkesbury Blues : un spectacle surprenant]. *Liaison*, (21), 37-37.

Hawkesbury Blues: un spectacle surprenant

HAWKESBURY BLUES, un texte de Brigitte Haentjens et de Jean-Marc Dalpé; production du Théâtre d'la vieille 17; mise en scène de Brigitte Haentjens; avec Hélène Bernier, Robert Bellefeuille, Anne-Marie Cadieux, Roch Castonguay et Vivianne Rochon; musique de Louis Lavoie; décors de Roy Robitschek.

Par Patrice Coquereau

Le Théâtre d'la Vieille 17 vient d'accomplir un nouveau bond en avant avec sa toute dernière production: *Hawkesbury Blues*. Présentée en première le 20 février dernier à Hawkesbury, elle a reçu l'accueil délirant d'une salle comble et enthousiaste.

Conçue et écrite par Brigitte Haentjens et Jean-Marc Dalpé, cette comédie musicale relate l'histoire d'une protagoniste, Louise, dans le contexte socio-économique de cette petite ville industrielle, de 1961 à 1981.

Confrontée à la vie de tous les jours, Louise devient le reflet de la condition sociale d'une communauté en proie à des problèmes économiques majeurs et sans solutions apparentes. Le tissu social s'en trouve affecté, et la violence s'installe. Ici, l'individu voisine avec la dure réalité du chômage, de l'inflation, des grèves et surtout du manque d'instruction, donc de moyens pour s'en sortir.

Néanmoins, le tout se termine sur une note d'espoir avec la conscientisation et la révolte verbale des personnages. Ceux-ci aspirent désormais à une prise en main de leurs affaires afin que l'exploitation dont ils sont victimes cesse une fois pour toute.

Brigitte Haentjens a dirigé le spectacle. La mise en scène est solide, rythmée. Rien n'est superflu et tout converge vers l'essentiel. Le contact avec le public est donc direct, à la fois simple et fort.

La musique, conçue par Louis Lavoie, apporte une dimension audacieuse au niveau de la forme. Elle sert également le contenu en suivant le rythme du spectacle sans jamais l'entraver.



Photo Martin Délisle

Roy Robitschek a réalisé le décor qui, s'il apparaît un peu simpliste, n'en demeure pas moins pratique. Conçu à la manière de panneaux peints, dont le principal s'ouvre comme un livre, il permet des changements rapides. De même, il offre des avantages au niveau de la tournée.

Quant à l'interprétation, il n'y a rien à redire. Le dynamisme des comédiens est fantastique. Ils se donnent à plein dans le jeu, le chant, la chorégraphie.

Bref, de toute l'équipe se dégage une foi solide dans le spectacle. C'est ainsi qu'ils ont pu faire passer le public du rire aux larmes tant le rapport avec ce dernier était étroit et chaleureux.

La Vieille 17 mérite des éloges, car avec les moyens dont dispose cette troupe, le résultat est surprenant, dépassant en qualité bien des productions de théâtres institutionnels.

Hawkesbury Blues prouve combien l'expérience acquise peut faire boule de neige. Dans le cas de La Vieille 17, rien de plus évident puisque la troupe se taille une réputation de plus en plus solide qui déborde même les frontières franco-ontariennes. ★



Pour de nouveaux rapports amoureux

Un texte de Claude Lapointe et Lise L. Roy; production du théâtre d'la Corvée (Vanier); mise en scène de Odette Gagnon et Claude Lapointe; avec Julie Burroughs, Sylvie Houle, Jean-Marie Gardien et Robert Marinier. Décors et musique de Normand Thériault.

Par Louise Matte

Amour à vendre: s'adresser à..., la toute première création du duo Lapointe-Roy. Cette satire des romans harlequins tant attendue, surtout lorsqu'on voyait Claude et Lise à La Chandelle, un restaurant du coin, en pleine ferveur créatrice.

L'humour y est piquant, coupant, surtout pour les scènes directement inspirées des romans à l'eau de roses. Julie Burroughs interprète l'héroïne ou plutôt la jeune fille-fleur, alors que Robert Marinier nous montre le "héros" - le vrai "macho" - cinéma américain. Si les sites géographiques, les accents et les caractéristiques propres à chaque nationalité varient, les rapports de forces, eux, seront immuables. La jeune fille tombera sous le puissant joug du maître (du Conte, du propriétaire de ranch, etc.) Tout cela arrosé de détails colorant abrasifs (baisés lascifs, descriptions détaillées du physique viril de l'homme et celui tout aussi "barbie-doll" de la jeune fille) tantôt lus tantôt imaginés par la publiciste Lucie. Le jeu de Julie Burroughs et de Robert Marinier ne manque ni de justesse ni de recherche. Sylvie Houle (la publiciste Lucie) aurait peut-être été plus convaincante en graduant son niveau de conscientisation au cours des événements - l'uniformité étant peu intéressante au théâtre.

Le décor, très efficace, signé Normand Thériault, met en valeur ce qui semble être le sigle de la